

# Connaître le Qatar, et sans visa

**P**ar ces temps de canicule, les adeptes des réseaux sociaux trouvent matière à s'enflammer, voire à brûler autrui faute de forêts, quasiment versées au chapitre des patrimoines dilapidés, comme le reste. Quand ce n'est pas la «révolte des bikinis», par ailleurs aussi rares que nos forêts, mais qui a mis en émoi les médias de France, qui ne manquent pourtant pas de combustibles, c'est le Qatar. Et quel crime abominable a encore commis le caillou qui armait jadis la fronde saoudienne, et qui perturbe aujourd'hui la marche de la chaussure wahhabite ? Simplement, un refus de laisser entrer les Algériens sans visa au Qatar, alors que 80 autres pays sont dispensés de cette formalité. Un geste fratricide, puisque l'Algérie est membre de la Ligue arabe, sans compter les autres liens, plus indissolubles encore, hélas dirait un membre du MAK, comme la langue et la religion. Mais c'est surtout une injure terrible, voire une blessure d'amour-propre infligée par Doha aux fiers Algériens, qui se retrouvent dans la posture des amants éconduits. Plus la cause est bénigne, plus grand est l'émoi, plus forte est l'indignation, même chez ceux qui n'ont jamais eu l'idée d'aller au Qatar, mais qui se sentent, quelque part, séduits et abandonnés. C'est ainsi que nous sommes: nous voulons juste combler notre déficit de considération et être invités à la noce, quitte à ne pas y assister.

Pourtant, que savons-nous du Qatar et quelles raisons avons-nous d'aimer ou de ne pas aimer ce porte-avion américain au cœur du Moyen-Orient, si ce n'est par belN Sports et par le football ? Du coup, la dispense de visa pour quelques dizaines de pays étrangers et en grande partie non musulmans est ressentie comme une humiliation nationale sur la toile

où elle fait le «buzz». On montre à revoir à nos internautes le méchant Qatar, prédateur par vocation, cette fois-ci remis au goût du jour et désigné comme cible par nos parrains saoudiens. Soucieux de convaincre les indécis, les sceptiques et ceux qui ne suivent pas les imprécations du vendredi, le royaume wahhabite en rajoute chaque jour un peu plus dans la diabolisation du petit Satan. Comme ils savent avoir affaire à un public quasiment enfantin, pour ne pas dire retombé en enfance, l'illusionniste de La Mecque nous a sorti un autre lapin de sa «taqya»<sup>(1)</sup>. Le quotidien *Al-Watan* de Riyad nous apprend donc que le vrai danger qui menace l'Arabie Saoudite et plus directement la dynastie des Al-Saoud, c'est la secte ahmadie, dont le Qatar n'est que la marionnette. La secte a attiré dans l'émirat tous les représentants des deux organisations précitées et il a construit pour eux la mosquée Mohamed-Ibn-Abdelwahab de Doha, devenue leur temple attiré.

Ce sont les Ahmadis<sup>(2)</sup> qui ont recruté Karadhaoui, mobilisé les Frères musulmans et les Sororiens<sup>(3)</sup>, pour provoquer et conduire ce qu'on a appelé abusivement le «Printemps arabe». C'est ainsi qu'il a procédé en Tunisie, au début, puis en Égypte, où il a exploité la mobilisation populaire de Meidan Al-Tahrir. L'organisation et ses alliés du moment ont utilisé aussi la «marionnette inconsciente» Temim (l'émir du Qatar) dans d'autres pays comme la Libye, l'Irak, la Syrie et le Yémen. Selon le même plan, la secte a lancé la chaîne Al-Jazeera, avec l'objectif de l'utiliser contre tout pays auquel elle voudrait porter atteinte et en priorité l'Arabie Saoudite. Justement, l'écrivain palestinien Hassan Khadhar s'est intéressé récemment aux informations faisant état de l'intention d'Israël de fermer les bureaux d'Al-Jazeera. C'est une initiative intempestive de nature à présenter Al-Jazeera comme une victime (d'Israël) à lui donner une aura qu'elle ne mérite pas et à affermir sa

popularité dans les pays arabes, estime-t-il. On peut supposer que l'idée des Israéliens, nageurs en eaux troubles, est sans doute d'être agréable à l'Arabie Saoudite, tout en exacerbant les contradictions arabes. Si tel était le cas, souligne Hassan Khadher, cela signifierait que les Israéliens sont devenus moins intelligents.

Et il ajoute : il faudra alors leur souhaiter la bienvenue dans le club du Moyen-Orient, les accueillir en tant que membres qualifiés et de plein droit, ce qui en ferait nos semblables et nous ouvrirait des perspectives nouvelles.

A. H.

(1) En regardant la semaine dernière un jeune prestidigitateur faire des tours de magie, au grand plaisir des jeunes et moins jeunes enfants, j'ai pensé à une issue possible à la crise : proposer un de ces professionnels comme candidat aux prochaines présidentielles. Comme il paraît que tous les politiciens sont des illusionnistes en puissance, pourquoi ne pas porter au pouvoir un vrai ? Un qui réglerait nos problèmes par des tours de magie, au lieu de nous jouer des tours pendables. Un qui nous sortirait des colombes de son chapeau ou de son tarbouche, on aurait au moins de quoi manger, puisque les colombes sont «halal» pour nous autres pigeons.

(2) La secte ahmadie doit son nom à un mystique indien du nom de Mirza Ghollam Ahmad (1835-1908), considéré et vénéré par ses adeptes comme le Messie annoncé. Il a énoncé entre autres une théorie que je trouve séduisante et corroborée par l'écrivain Gérard Messadié (Jésus de Shrinagar), selon laquelle Jésus serait mort au Cachemire, après avoir survécu à la crucifixion.

(3) Le Sorourisme, du nom de son fondateur issu du mouvement des Frères musulmans, le Syrien Mohamed Sorour (1938-2016), est un courant djihadiste très influent en



Par Ahmed Halli  
halliahmed@hotmail.com

Arabie Saoudite, notamment de la guerre en Afghanistan. Après la guerre du Koweït et la participation de l'Arabie Saoudite à la guerre contre l'Irak, les cadres du mouvement ont trouvé refuge au «Londonistan».

\* À mes lecteurs : vous serez privés de votre chronique pendant les deux prochaines semaines, pour raisons impératives, mais je vous promets d'être de retour, le lundi 4 septembre, si tout va bien, selon la formule consacrée.

## CONDOLÉANCES

Lotfi Kaidi, le benjamin de la fratrie, dont l'aîné était mon défunt ami et confrère Hamza Kaidi, nous as quittés la semaine dernière à l'issue d'un combat inégal contre la maladie et contre la mort.

Que la famille éplorée trouve ici le témoignage de ma compassion et de ma solidarité.

H. L.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam



# Profession Recadreur !

Selon les derniers chiffres de l'ONS, le chômage a atteint 12,3%. Mazette ! Bientôt, il va dépasser le taux de...

... participation aux élections !

Moi, cadreur, je sais ! J'ai la définition sous les yeux. Ou plutôt, les définitions : «Nom masculin, se dit d'un métier de l'ébénisterie qui consiste à fabriquer des cadres en bois à différents usages. Profession de l'image. Assistant de réalisateur TV ou cinéma.» Voilà ! C'est clair, on sait à quoi et à qui on a affaire lorsqu'on parle de cadreur. Mais alors, «Recadreur», j'ai beau chercher, walou ! Aucun dictionnaire, et Dieu sait que ma bibliothèque en regorge, de toutes les tailles, de toutes ces dernières années, et dans tous les états possibles et imaginables, pas un qui réponde à ma question, me donne la définition du métier de Recadreur. Car, c'est un métier ! Ne me dites pas le contraire, en *Dézédie*, c'est un métier, j'en suis convaincu. J'en ai la preuve sous les yeux, tous les jours. D'accord, ça semble être un métier de l'artisanat, voire même une profession rare, en voie de disparition, mais, selon toute vraisemblance, il resterait encore un artisan local faisant office de Recadreur. Ou deux. A tout casser ! Drôle de métier, tout de même. Enfin, drôle, façon de

parler. Une profession qui confère à celui qui l'exerce un pouvoir immense. Le mec – il paraît que c'est un métier de mecs – il peut agir sur ton cadre ! Eh ouais ! Toi, tu crois que ton cadre, c'est le tiens, rien qu'à toi, que tu en es maître, eh ben, lui, le Recadreur, il peut intervenir là-dessus ! Il peut te recadrer. Te rectifier le portrait. Agrandir ton cadre. Le rapetisser. Le rogner. Le réduire à portion congrue. Voire le démonter s'il juge qu'il est définitivement hors usage, ou alors trop rongé par les mites pour pouvoir le récupérer. Imagine un peu la scène, ça peut être saisissant pour qui n'y est pas franchement préparé, ou n'a pas été prévenu : le Recadreur surgit chez toi, à n'importe quelle heure, à l'heure qu'il aura choisie. Toi et les tiens vous seriez en train de dîner dans la salle à manger – juste pour illustrer la scène – et là, sans prévenir, sans coup férir, il se mettrait aussitôt à te recadrer le portrait. Il paraît même que, des fois, il va jusqu'à recadrer tous les portraits accrochés aux murs d'une maison. C'est pour ça que, chez moi, j'ai décroché tous les cadres. Et au dîner, je n'ouvre jamais ma porte lorsqu'on sonne. Je me contente juste, toutes lumières éteintes, de fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar qui continue.